

SAINT CAMILLE DE LELLIS

Un passionné du jeu et des malades !

Quel saint que Camille de Lellis, ce géant de près de deux mètres ! Voilà quelqu'un de solide, un très grand saint, (C'est le cas de le dire!), qui s'est toutefois très mal conduit jusqu'à 25 ans. Saint Augustin en fait autant, n'est-ce pas?

Camille de Lellis est né à Naples en 1550 d'une famille noble. Son père est militaire et il décide donc de suivre ses traces. Or, nous le savons bien, un jeune militaire se voit parfois entraîné à se conduire comme un barbare.

On vient d'en avoir récemment la révélation terrible en apercevant à la télévision les horreurs qu'ont pu se permettre quelques soldats, en l'occurrence des Américains en Irak. On nous a même dit qu'il y avait eu quelques cas de prisonniers musulmans torturés à mort. Or, on imagine fort bien que la plupart de ces soldats américains venaient de recevoir en principe un enseignement chrétien tant catholique que protestant. Ils étaient de plus accompagnés à Bagdad par quelques aumôniers qui les réunissaient pour la prière et même l'eucharistie. Que ces quelques soldats américains se soient conduits d'une façon aussi barbare demeure pour ainsi dire incompréhensible. Pourtant, l'histoire nous rapporte des milliers d'autres cas semblables. On prétend même que nos soldats québécois n'ont pas toujours été des modèles de bonne conduite durant la Grand Guerre et la Guerre Mondiale.

Ce jeune militaire du nom de Camille va donc parfois se conduire lui aussi comme une brute. Cela va durer six longues années, alors qu'il mêlera à sa vie dissolue la passion du jeu. Il quitte plusieurs fois l'armée mais il y revient, espérant pouvoir se discipliner. Malheureusement le jeu le ruinera. Il finit même par jouer son épée, son arquebuse, son manteau et jusqu'à sa chemise. Or, ^merveille, il en arrivera à se convertir à fond et devenir un très grand saint.

Nous pourrions donc imaginer que Camille de Lellis a tellement aimé les jeux de hasard qu'il est devenu le saint patron des joueurs, des passionnés du jeu comme il y en a de plus en plus dans notre monde de loteries et de jeux de hasard.. La passion du jeu va jusqu'à dévorer le salaire de ceux qui rêvent de devenir riches en peu de temps. Combien d'autres de nos jours y perdent même leur chèque d'assurance-chômage, quand ce n'est pas toutes leurs possessions, maison, voiture, épouse et enfants. Il y a tellement de gens qui sont prisonniers de cette maladie infernale qu'ils auraient probablement besoin d'un saint qui a souffert comme eux pour les secourir et les aider à se libérer. Voyons comment saint Camille de Lellis a réussi à s'en sortir. Les malades du jeu pourront ensuite l'invoquer, sûrs qu'ils seront d'être écoutés et bien compris.

Ruiné par sa passion du jeu, Camille de Lellis se trouve des petits emplois de rien du tout et en arrive même à mendier pour pouvoir se nourrir. Il tend d'une main son chapeau aux passants, tandis que de l'autre il couvre sa figure tant il a honte de sa déchéance. Il a 25 ans et se retrouve donc dans un cul-de-sac.

Il devra sa conversion à une blessure au pied difficile à soigner et qui d'ailleurs ne guérira jamais. C'est un ulcère qui se rouvre périodiquement. Saint Camille de Lellis sera donc toujours boiteux. Sa blessure le conduit dans plusieurs hôpitaux où la misère et les grandes souffrances le

bouleversent de plus en plus. C'est là que Dieu l'initie à sa future mission. Dieu touche son cœur très profondément. Sa rencontre de Dieu dans les pauvres va tout changer. Cet envahissement de l'Amour que Dieu dépose de plus en plus dans son cœur se met à le transformer. Mais Camille se demande comment faire, comment aider ces pauvres gens ? Il se sent seul et désespéré.

Dieu prend les grands moyens pour soulever l'âme de Camille de Lellis. Il est toujours ruiné, toujours pauvre. Alors Dieu choisit de le conduire tout doucement à la découverte de la vie religieuse. Il lui fait rencontrer des franciscains. Le gardien du couvent le prend à l'écart dans un jardin, et là il lui parle de la nécessité de fuir le péché et de se donner tout entier à Dieu, par amour; il ajoute que c'est le secret du bonheur. Camille de Lellis décide alors de devenir franciscain et de se réconcilier avec Dieu pour toujours. Il commence par vivre avec les franciscains qui l'emploient à travailler dans le jardin, à balayer le couvent, à laver la vaisselle. Il porte alors l'habit de ces moines exemplaires, disciples de saint François d'Assise. On l'envoie bientôt faire son noviciat à Trivento, car sa plaie au pied semble guérie. Ses confrères l'appelle le Frère Humble tant il est ardent dans sa recherche de la sainteté.

Mais bientôt, sa plaie se rouvre et les religieux, à leur grand regret, doivent lui demander à de quitter. Alors, durant quatre ans, il est infirmier à l'hôpital Saint-Jacques de Rome, sa plaie semble de nouveau guérie. Il décide d'entrer cette fois chez les capucins qui sont plus exigeant encore que les franciscains. Saint Philippe Neri, son confesseur, lui prédit que son rêve ne se réalisera pas, car sa plaie va se rouvrir. C'est bien ce qui arrive. Dieu le veut ailleurs pour mettre en pratique ce qu'il s'était dit alors qu'il soignait des malades à Saint-Jacques : « Ah ! Il faudrait ici des hommes qui ne pensent pas du tout à l'argent, mais qu'ils soient conduits par l'amour de Notre Seigneur ». Il rêve à des hommes qui accepteraient de porter avec lui la croix de Jésus, comme saint Simon de Cyrène dans le beau film « La Passion du Christ » de Mel Gibson.

Encouragé par saint Philippe Neri, il décide de réaliser ce projet de réunir des hommes décidés comme lui à tout sacrifier pour soigner les malades les plus pauvres. Son confesseur lui conseille, alors qu'il a déjà 32 ans, de devenir prêtre et de commencer à aller étudier la grammaire avec des enfants, au collège romain, où le professeur voit tout de suite en lui quelque chose de spécial. Il appuie Camille de Lellis qui arrive en quelques années à se faire ordonner prêtre. Il célèbre sa première messe le 10 juin 1584, soit à peine deux ans plus tard. Il faut croire qu'on était moins exigeant au XVI^e siècle qu'au XXI^e pour ordonner quelqu'un !

Ce nouveau prêtre de 34 ans fonde bientôt avec deux recrues son fameux ordre des Chanoines réguliers pour le service des malades, aussi appelés la Compagnie des serviteurs des infirmes et enfin les Camilliens. Les difficultés ne manquent évidemment pas. On trouve qu'ils en font trop chaque jour dans le grand hôpital du Saint-Esprit de Rome. Non seulement les Serviteurs des malades font-ils les lits et balaient-ils les salles, mais ils pansent aussi les plaies avec une immense tendresse, préparent les remèdes prescrits par les médecins, et entourent surtout les malades de soins spirituels. Ils les aident à prier, leur expliquent ce qu'est le sacrement des malades et ne les quittent qu'au moment où ils ont finalement eu à affronter la mort. Ils les assistent pour qu'ils s'endorment paisiblement en Dieu. Ce sont « les soins palliatifs » de cette époque.

Les Serviteurs des malades vont jusqu'à s'engager à prendre soin des pestiférés, ce qui entraîne une hécatombe à Naples, en 1657, la mort de 96 des 100 religieux de cette ville. Il faut dire que les religieux de saint Camille méditent sérieusement la Passion du Christ. Ils y trouvent des raisons de se consacrer complètement aux malades. Ils préparent intelligemment les grands malades à la mort en les amenant à avoir les mêmes sentiments que Jésus-Christ. Ils leur recommandent de régler tout d'abord leurs affaires en rédigeant leurs testaments afin de se libérer des préoccupations matérielles. On leur conseille aussi d'éviter les visites prolongées d'amis ou de parents trop superficiels. On leur apprend à accepter la mort en l'offrant à Dieu en union avec le Christ qui a su mourir en remettant sa vie entre les mains de son Père. Pour ces religieux du XVI^e siècle, il s'agit en mourant de demander à Dieu de vouloir bien recevoir leur âme dans le sein de sa gloire. Il y a là une immense espérance joyeuse, une confiance dans l'amour de Dieu qui nous reçoit pour la vie éternelle. Saint Camille ne parle guère d'ailleurs que de l'Amour de Dieu, même dans les conversations ordinaires, si bien que s'il lui arrive d'entendre un sermon au cours duquel le prêtre n'a pas parlé de cet Amour, il fait la remarque que c'était « un anneau auquel il manquait le diamant ! ».

Quand enfin la maladie s'empare de Camille de Lellis, ça ne l'empêche pas de se traîner d'un lit à l'autre pour secourir les moribonds. Il répète ces paroles de saint François d'Assise : « Le bonheur que j'espère est si grand, que toutes les peines et toutes les souffrances deviennent pour moi un sujet de joie ». Ce grand converti, ce grand fondateur est le premier à observer les lois de la perfection qu'il a données aux religieux de son ordre. En fait, toute sa vie, depuis sa conversion, raconte son immense charité.

Les fondations de nombreux hôpitaux à Milan, à Bologne, à Gênes, à Florence, à Ferrare, etc. se sont multipliées jusqu'en Hongrie. A sa mort, le 14 juillet 1614, à soixante-cinq ans, les Serviteurs des malades étaient au nombre de 250 religieux prêtres et frères.

Ils avaient quinze maisons et huit hôpitaux. Connus sous le nom de Camilliens, il se sont répandus au cours des siècles par milliers. Saint Camille de Lellis a été canonisé en 1742 et son tombeau se trouverait à Rome à l'église Sainte-Madeleine. On conserve dans un reliquaire son pied qui porte encore l'empreinte profonde de l'ulcère dont il a été question. Or ce pied est bien conservé et sans aucune corruption.

Saint Camille, venez en aide à nos jeunes pour qu'ils comprennent bientôt ce que vous avez compris à 25 ans. Amen.